

# TRAVAIL, GENRE ET COVID-19 : LA CONFECTION DES MASQUES EN PÉRIODE DE CRISE.

## LE CAS DES COUTURIÈRES BÉNÉVOLES AMATRICES EN BELGIQUE.

Fanny MAYNE

ULB – Faculté de Philosophie et Sciences sociales

En mars 2020, le monde entier s'enfonce dans une crise sanitaire due au covid-19. La panique générée par la méconnaissance du virus et le manque de prévention de l'épidémie provoque une désorganisation des autorités. Les citoyen·nes ont pris le relais, en créant des pages d'entraide sur les réseaux sociaux (Mouvet, 2020). Parmi elleux, pour maintenir la société debout, des femmes s'engagent spontanément à coudre des masques - 2, 3 plis, avec ou sans pochette pour filtre, coton ou polyester - et s'adaptent au rythme des recommandations sanitaires. Couturières professionnelles ou amatrices, elles cousent bénévolement, par acte solidaire créant ainsi un réseau d'entraide.

Ma question de recherche fut : En quoi la confection de masques en tissu, réalisés par des couturières amatrices lors du premier confinement (de mars à juin 2020), s'inscrit-elle dans un continuum de rôle social genré qui assigne les femmes à travailler gratuitement ?

Pour répondre à cette question, j'ai d'abord mobilisé les travaux de chercheuses féministes sur le travail domestique. Dans le contexte de la deuxième vague, les femmes sont avant tout considérées comme des « ménagères » (Delphy & Leonard, 1992 ; Federici, 2019), de par l'histoire de la société, du siècle des Lumières à l'arrivée du capitalisme. L'apport des chercheuses<sup>1</sup>, tout au long des 50 dernières années, a permis de dénaturiser et de rendre visible les activités domestiques effectuées par les femmes, d'en dénoncer la gratuité en les définissant comme du travail. Les approches marxistes et matérialistes ont décelé le fait que les systèmes capitaliste et patriarcal se sont appropriés le travail des femmes, qu'il soit professionnel ou domestique. Ensuite, l'étude de l'entrée sur le marché du travail et la lutte pour l'égalité hommes-femmes dans l'emploi m'a permis de saisir aussi cette - devenue - nécessité pour les femmes de travailler, poussées tant par le système que par l'envie de s'émanciper ailleurs que dans les tâches domestiques (Le Feuvre, 2018). La double journée vécue par les femmes depuis l'accès au marché du travail et sa répartition inégale dans les couples hétérosexuels (Delphy, 2003 ; de Singly, 2007) semblent pourtant se perpétuer. Les femmes tendraient à rester « assignées » au travail reproductif et gratuit.

Enfin, la réflexion théorique s'est poursuivie en essayant de cerner les contours et spécificités des travaux féminins, qu'ils soient gratuits ou rémunérés. Tout ce qui a trait aux femmes serait sous-estimé (Héritier, 1996). Leur travail n'y échapperait pas. Il serait dévalorisé et donc invisibilisé, tant du point de vue monétaire que social, tant du côté professionnel que du côté privé. Ceci, par la prégnance des stéréotypes attribués au genre féminin : la mère nourricière et protectrice serait au monde pour « prendre soin de », par amour, dans une prolongation du rôle domestique (Gubin & Piette, 2001). Le travail des femmes semble construit de particularités qui donnent à croire qu'il est aisé et forgé dans le don de soi vers les autres et que les femmes ont intégré ces caractéristiques (Delphy & Leonard, 1992 ; Federici, 2019 ; Gubin & Piette, 2001).

Le trait d'union de ce mémoire fut le travail de contextualisation entraîné par la pénurie de masques en Belgique et l'analyse succincte étasunienne et italienne. La Belgique ne fut pas isolée. Cela a permis de saisir l'urgence dans la gestion chaotique des autorités et de détecter le caractère spontané des solidarités citoyennes à travers les trois pays, pour voir, de toutes parts, surgir les appels à la confection de masques. Certains gouvernements ont usé de stratégies pour mobiliser les citoyen·nes comme en Belgique où la Première Ministre Sophie Wilmès encourageait les citoyen·nes :

« Prenez soin de vous, prenez soin des autres » (Deglume, 2020). Au contraire, aux États-Unis, la stratégie présidentielle a été à l'encontre d'une prévention quelconque, même si des gouverneurs ont contesté les annonces de Trump (Val-laud-Belkacem & Laugier, 2020). La réponse de la population à ces déclarations semble pourtant avoir été la même dans ces trois pays : les femmes ont cousu.

La plupart des couturières amatrices interrogées ont cousu pour autrui, soit pour leur entourage proche, soit pour étendre la confection à la famille élargie, aux ami·es, collègues et voisin·es. La couture de masques pourrait être considéré comme un travail reproductif, occupant une partie d'une triple journée puisqu'étant confinées ou en télétravail, elles doivent s'occuper des repas, des travaux scolaires de leurs enfants, les écoles étant fermées. Le temps que les femmes consacrent à la couture ou aux tâches ménagères est révélateur de son enjeu. Elles cousent dans la pièce commune, dans les interstices du temps - allant de soi -, en grignotant le temps de cuisson d'un plat, les fins de soirée, les siestes ou, dans le cas des mères, les week-ends quand le père prend la relève. La charge mentale est grande mais non contraignante pour les couturières : l'activité de couture demande une organisation précise ; du suivi de tutoriels parfois contradictoires à la gestion des commandes de masques.

Les activités traditionnellement masculines ou féminines se sont renforcées pendant le confinement, confortant les rôles sociaux attribués traditionnellement aux femmes et aux hommes. Elles cousent pour les autres pendant que leur compagnon bricole, sort faire les courses ou travaille à son emploi. Elles sont conscientes que leur activité est encore imprégnée de stéréotypes ayant trait au féminin. La majorité affirme qu'il existe des travaux ou des loisirs d'hommes et des travaux ou des loisirs de femmes et que tout est une question de complémentarité.

Coudre reste un savoir-faire non reconnu qui demande des compétences et une performance sous-estimées par les couturières. L'une des raisons est que l'apprentissage se fait dans un cadre informel. Les compétences qu'elles mettent en exergue relèvent toutes de qualités typiquement féminines. Toutes expliquent que la couture est une occupation éprouvante, très répétitive. Elles le définissent comme du travail ou comme un loisir. Pour la plupart des répondantes, le fait de coudre des masques n'a rien de valorisant, comme si elles avaient intégré les normes définies au masculin mais elles valorisent toutefois leur propre engagement.

L'utilisation du travail gratuit des femmes et la combinaison avec l'amour comme mobilisation civile n'est pas nouveau (Legrand, 2020 ; Gubin & Piette, 2001). Les couturières définissent leur acte avant tout comme un acte citoyen. Toutes semblent avoir fait preuve d'altruisme. La gratitude qu'elles ont reçue des bénéficiaires de leurs masques et la reconnaissance de leur implication valent tous les salaires du monde, au niveau micro. Au niveau macro, les couturières ont été invisibilisées, la presse interprétant, lorsqu'elle les évoque, leur activité dans la joie, au nom de la solidarité.

En racontant patiemment toutes les étapes de fabrication des masques et les raisons pour lesquelles elles ont cousu, en balayant leurs impressions sur la crise et ses impacts dans l'organisation du quotidien, les couturières ont fait connaître, chacune, leurs limites. À savoir la gestion du temps, la garde des enfants, la douleur physique, leur exposition à une pression morale ou sociale ou la non-reconnaissance par les instances politiques de leur travail, dans la persistance de l'appel à la gratuité de leur travail ou encore à ne pas rouvrir les merceries pour leur permettre de s'approvisionner.

Les couturières sont « des femmes supertotales » (Landry, 1993, p.182) qui ont pris en charge le travail de reproduction, dans la continuité du statut social des femmes, en de multiples aspects : la famille (proche et élargie), le ménage et la couture de masques. Elles ne semblent pas conscientes de l'assignation au travail bénévole dénoncée par les féministes marxistes et matérialistes.

Dans quelle mesure le système capitaliste ou patriarcal se reproduit grâce au travail gratuit des femmes ? Simonet (2018) nous avertit du risque de normalisation de l'institutionnalisation des pratiques bénévoles. La couture de masques évoque peut-être une alerte de l'ampleur de l'utilisation du travail gratuit des femmes. Il serait intéressant de se pencher sur ces questions dans des recherches futures et de rester attentif·ve aux futures mobilisations bénévoles.

**1** J'ai vu plus particulièrement l'apport de Arruzza, Bhattacharya, Dalla Costa, Davis, Delphy, Derveaux, Dussuet, Federici, Fraser, Gubin, hooks, Kergoat, Piette, Perrot, Simonet, Scott, Tilly, etc.

## BIBLIOGRAPHIE

Deglume, P. (2020, 18 mars). Dans l'urgence et la crise, Sophie Wilmès se révèle un repère pour la population. *L'Écho*. <https://www.lecho.be/dossiers/coronavirus/dans-l-urgence-et-la-crise-sophie-wilmes-se-revele-un-repere-pour-la-population/10215271.html>

Delphy, C., & Leonard, D. (1992). *L'exploitation domestique* (A. Boisset, Trad., 2019). Syllepse.

Delphy, C. (2003). Par où attaquer le « partage inégal » du « travail ménager » ? *Nouvelles Questions Féministes*, 22, 47-71. <https://doi.org/10.3917/nqf.223.0047> Simonet de Singly, F. (2007). *L'injustice ménagère*. Armand Colin.

Federici, S. (2019). *Le capitalisme patriarcal* (E. Dobenesque, Trad.). La fabrique.

Héritier, F. (1996). *Masculin/féminin* (éd. 2012). Odile Jacob.

Landry, S. (1993). Les femmes et la qualité totale. *Nouvelles pratiques sociales*, 6(1), 173-183. <https://doi.org/10.7202/301207ar>

Le Feuvre, N. (2018). Reconfigurations des enjeux de l'égalité dans les sociétés contemporaines. Dans : M. Maruani (éd.), *Je travaille, donc je suis : Perspectives féministes* (267-277). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.maru.2018.01.0267>

Legrand, M. (2020, 30 mars). Lutte contre le coronavirus : si les femmes s'arrêtent, les masques tombent. *Axelle Magazine*. <https://www.axellemag.be/coronavirus-femmes-confection-masques/>

Mouvet, J. (2020, 13 mars). Face au coronavirus, des réseaux d'ENTRAIDE naissent sur Facebook : "Peut-être qu'on va faire de cette crise un moment d'humanité". *RTL*. <https://www.rtl.be/info/belgique/societe/face-au-coronavirus-un-reseau-d-entraide-se-met-en-77place-sur-facebook-peut-etre-qu-on-va-faire-de-cette-crise-un-moment-d-humanite--1203581.aspx>

Piette, V., & Gubin, E. (2001). Travail ou non-travail ? Essai sur le travail ménager dans l'entre-deux-guerres. *Revue belge de philologie et d'histoire*, 79(2), 645-678. <https://doi.org/10.3406/rbph.2001.4538>

Simonet, M. (2018). *Travail gratuit : la nouvelle exploitation ?*. Textuel.

---

Vallaud-Belkacem, N., & Laugier, S. (2020). *La société des vulnérables : leçons féministes d'une crise*. Gallimard.